

Most of the papers concern border problems of Dalmatia, various negotiations or conflicts with the Turkish authorities of Herzegovina or Bosnia, predatory raids of the Uscocks, affairs of Jewish or Armenian merchants, such as allowing us to reconstitute the mosaic of daily life. Among these documents there is one which attests that Fabrizio Salvaresso was at Sebenico in 1561, sent by the imperial treasury as *emin*. It adds a new name to that family, presumably of Genoese origin, who was then active between Chios, Ragusa, Venice and Wallachia (see my *Ricerche sulla famiglia Salvaresso*, in *L'Europa Centro-Orientale e la Penisola Italiana: quattro secoli di rapporti e influssi intercorsi tra Stati e civiltà, 1300–1700*, Brăila – Venezia, 2007, p. 145–154). But the most interesting document contributes to the biography of another character that fascinated me many years ago: Athanasius II, patriarch of Ochrid in 1593–1598. In 1609, Neophytos II, patriarch of Constantinople, was writing a letter to the *doge* and the Venetian Senate. He praised the *bailo* Simone Contarini for having charitably intervened in favour of Athanasius, who was then imprisoned in Constantinople. From this letter we learn that Athanasius had studied in Rome, at the Collegio dei Greci, and that later he had caused blood-spreading in Chimara between Turks and Christians. Having left for Europe, he had travelled to Wallachia and Moldavia, where he had provoked „rebellions and rumours”. In the end, coming back from Moldavia, he had been hiding in Pera, but, after forty days, he was discovered and brought to judgement by the Holy Synod. All these details conform or complete what was already known about his adventures (see my *Conspiration pour la liberté*, in *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage imperial et les influences occidentales*, Paris, 2006, p. 126–137). The studies in Rome are of the utmost significance for the role played by Athanasius in the insurrectional movements in Bulgaria and Albania. His relations with Michael the Brave already existed since 1595 and the information that he found himself in Moldavia again in 1609 ought to suggest his connection with a regime that was close to the anti-Ottoman policy of Catholic Poland. The last news we have about Athanasius are from 1615, when he was in Naples, still keeping his high hopes to raise the Balkans with Spanish help.

The Introduction to the book is relevant for the history of the Venetian State Archives; it is also an impressive account of the work done during the 20th century for cataloguing the Turkish documents.

Andrei Pippidi

Viorel PANAITE, *Război, pace și comerț în Islam. Țările Române și dreptul otoman al popoarelor*, Iași, Polirom, 2013, 565 p. + 12 ill:

Point n'est besoin d'être un professionnel des études islamiques ou ottomanes pour se rendre compte que cet ouvrage représente une somme des connaissances sur un sujet fondamental dont les limites dépassent largement le sud-est européen et qui introduit les pays roumains dans un contexte d'histoire comparée. C'est ce que les turcologues roumains n'ont jamais fait, étant occupés à recueillir des documents inédits. Le professeur Panaite avait déjà publié une première édition de son livre en 1997 (*Pace, război și comerț în Islam*, dont il existe aussi une version en anglais, parue aux États-Unis en 2000), mais, cette fois, c'est un remaniement avec pas mal d'ajouts et de suppressions. La quinzaine d'années qui sépare les deux éditions a été riche en travaux sur le droit islamique et l'auteur était tenu de les employer.

Nous avons là une oeuvre bien charpentée. Pour commencer, on met en évidence l'importance historique des sources juridiques, basées sur le droit islamique, et on révisé la bibliographie pour la doctrine du *djihād* ainsi que l'historiographie des rapports entre la Sublime Porte et les principautés de Valachie et de Moldavie. Sont évoquées l'idéologie de «la guerre sainte» chez les Ottomans, où elle présente certaines particularités, et les notions engendrées par la *pax ottomanica*. C'est à ce propos que le lecteur trouve les premières informations sur les «capitulations»: c'étaient des concessions temporaires octroyées par le sultan plutôt que des traités de paix, comme on a voulu les considérer. Leur caractère temporaire, toutefois, ne les rendait pas moins inviolables. La question des

«capitulations» va entraîner l'auteur en deux directions de recherche. D'une part, il examine la situation des marchands occidentaux dans l'Empire ottoman aux XV^e–XVII^e siècles, telle qu'elle ressort des dispositions légales et, en même temps, des litiges connus par certains documents. V. Panaite étudie depuis longtemps un manuscrit de la BNF dont il prépare l'édition et, en attendant, il a publié plusieurs articles sur la réglementation du commerce occidental dans la région ottomane de la Méditerranée. D'autre part, notre collègue reprend un sujet vers lequel la critique s'est tournée tant de fois: le sens exact des conventions conclues avec la Porte qui établissaient le régime des principautés roumaines. L'enquête revient donc aux «capitulations», en s'efforçant de reconnaître derrière les stratégies diplomatiques les libertés et les devoirs d'un tributaire.

L'allégeance ou l'hommage représentent un serment accompagné de l'agenouillement et de dons précieux (en échange de la remise de marques de faveur ou du pouvoir). L'auteur entreprend de suivre l'évolution de ce cérémonial et de sa signification. Cesser de payer le tribut, s'allier à des ennemis de la Porte et attaquer «la Maison de l'Islam» sont les crimes qui réclament la punition pour avoir enfreint l'accord. Les princes roumains eux-mêmes reconnaissaient parfois – comme les documents cités nous l'attestent – que les Ottomans respectaient les engagements pris. Les accusations portées par les Moldaves et les Valaques contre les Turcs ne manquent pas non plus. Les princes dépendants de la Porte qui agissaient en dépit de leurs obligations s'exposaient à la peine capitale, étant traités comme des «ennemis» selon la loi islamique. L'auteur, en se justifiant par de nombreux documents, distingue soigneusement entre la coutume et un pacte écrit et valable à longue durée, évolution qui arrivera à fixer le statut d'autonomie des principautés (mais à l'intérieur de l'Empire et seulement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle). Malgré les assertions des chroniqueurs moldaves qui, pour légitimer la supériorité de leur principauté sur la Valachie, déclaraient que celle-ci avait été conquise, tandis que la Moldavie aurait offert sa soumission de bon gré, la plupart des sources ottomanes invoquent la conquête dans les deux cas. Les témoignages occidentaux, jusqu'au XIX^e siècle, continuent de concevoir la Valachie et la Moldavie en tant que parties intégrantes de l'Empire ottoman, que ce soit avec ou sans singularités. Les historiens et les juristes modernes, lorsqu'ils ont entrepris leurs recherches pour émouvoir le patriotisme des Roumains, ont mis l'accent sur l'autonomie, encore que relative et souvent amoindrie par diverses contraintes. Les termes de «vassalité» et de «suzeraineté», critiqués par Viorel Panaite, ne sont pas, en effet, une traduction exacte du vocabulaire turc qu'un ministre de la Porte eût compris. Ils ne se justifient que par la nécessité d'expliquer ce régime à des lecteurs occidentaux insuffisamment informés de l'histoire des Balkans. La comparaison avec la situation de Raguse, que les représentants de cette République avaient bien saisie au XVII^e siècle, est beaucoup plus éclairante. L'analyse d'une notion qui revient fréquemment dans les sources citées, celle de *protection*, soit exercée par la Porte sur la Moldavie ou la Valachie, soit déléguée par le sultan aux princes auxquels il confiait le gouvernement de ces pays, est une solution à laquelle on doit souscrire. Ce que, pourtant, je crois qu'on pourrait objecter à la méthode de l'auteur est qu'il oublie à quel point les intérêts personnels ou la conjoncture politique influençaient les témoignages qu'il cite. Dès lors, il devient difficile, et peut-être inutile, de les forcer d'entrer dans une vision homogène.

Andrei Pippidi

To Άγιον Όρος στον 15ο και 16ο αιώνα, Thessalonique, 2012 (Actes du 6^{ème} Congrès international, organisé par Αγιορειτική Εστία (Centre Mont Athos) en coopération avec l'Université Aristote de Thessalonique et la Fondation Nationale pour la Recherche Scientifique-Institut d'Études byzantines, Thessalonique, les 25-27 novembre 2011), 607 pp. Planches en noir et blanc et en couleurs.

Le colloque dont les actes seront brièvement présentés ici s'inscrit dans une série de manifestations scientifiques ayant comme objet l'histoire du Mont Athos, à commencer par le colloque *Άγιον Όρος : Το μεγαλείο του Πρωτάτου. Η διαχρονική συμβολή των Καρυών* (Thessalonique, les 23–24 octobre 2006 ; voir http://www.agioritikiestia.gr/index.php?option=com_content&